

Le Livre de Daniel - Numéro cent treize

Dévoilement de la triple application de la prophétie : comprendre la signification du 11 septembre 2001 dans le contexte biblique

Jeff Pippenger
2024-03-03

Lorsque le Seigneur a ramené son peuple des derniers jours sur les « anciens sentiers » de Jérémie, le 11 septembre 2001, il avait déjà identifié la règle de la triple application de la prophétie.

Ainsi parle l'Éternel : Tenez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Mais ils ont dit : Nous n'y marcherons pas. J'ai aussi établi sur vous des sentinelles, disant : Soyez attentifs au son de la trompette. Mais ils ont dit : Nous n'y serons pas attentifs. Jérémie 6:16, 17.

Quand le Seigneur ramena Son peuple aux sentiers anciens, ils y trouvèrent du repos (la pluie de l'arrière-saison), et l'on confia alors aux sentinelles un message de trompette. Tous les prophètes identifient parfaitement la fin des derniers jours, si bien que le message de trompette des derniers jours serait la trompette finale, c'est-à-dire la septième trompette, qui est le troisième malheur.

Quand Son peuple des derniers jours commença à suivre les anciennes voies, on reconnut que les caractéristiques du premier malheur identifiaient un dirigeant historique symbolique précis (Mohammed), et que le deuxième malheur faisait la même chose (Osman). On découvrit que chacune des quatre premières trompettes avait également des dirigeants symboliques précis pour identifier la trompette, et on reconnut alors qu'Osama bin Laden était le dirigeant symbolique du troisième malheur.

Mohammed était lié à l'Arabie, et Osman était le symbole de l'Empire ottoman en Turquie, et Osama bin Laden représentait le terrorisme islamiste mondial, alors que, comme Mohammed, il était originaire d'Arabie.

On a également reconnu que le premier malheur a frappé les armées de Rome et que le deuxième malheur a anéanti les armées de Rome. Le 11 septembre 2001 a alors été reconnu comme le moment où l'islam du troisième malheur a frappé l'armée de Rome (les États-Unis), mais, à la loi du dimanche, il anéantira l'armée de Rome, alors que les États-Unis atteindront leur terme en tant que sixième royaume de la prophétie biblique et abandonneront leur souveraineté nationale à la triple union du dragon, de la bête et du faux prophète.

On a reconnu que les États-Unis étaient la bête de la terre à deux cornes de puissance. Une caractéristique prophétique majeure de la bête de la terre est qu'elle change d'agneau en dragon. Prophétiquement, les cornes représentent la force, et la force de la bête de la terre était le républicanisme et le protestantisme, représentés comme ses deux cornes. Mais maintenant, dans les derniers jours, les deux forces de la bête de la terre se sont transformées en puissance militaire et

puissance économique. Le 11 septembre 2001, l'islam du troisième malheur a frappé la terre, symbole de la bête de la terre, le Pentagone, symbole de sa puissance militaire, et les tours jumelles à New York, symbole de sa puissance économique.

Lorsqu'on a également reconnu que la période initiale du premier malheur et la période finale du deuxième malheur présentaient toutes deux une illustration du scellement des cent quarante-quatre mille, on a reconnu qu'à l'arrivée du troisième malheur, lorsque les grands édifices de New York ont été abattus, il a été établi que le processus de scellement des cent quarante-quatre mille avait commencé.

« D'où vient donc cette parole selon laquelle j'aurais déclaré que New York doit être balayée par un raz-de-marée ? Cela, je ne l'ai jamais dit. J'ai dit, alors que je regardais les grands bâtiments qui s'y élevaient, étage après étage : "Quelles scènes terribles se produiront lorsque le Seigneur se lèvera pour ébranler fortement la terre ! Alors les paroles d'Apocalypse 18:1-3 s'accompliront." Tout le dix-huitième chapitre de l'Apocalypse est un avertissement de ce qui va venir sur la terre. Mais je n'ai reçu aucune lumière particulière concernant ce qui doit arriver à New York, sinon que je sais qu'un jour les grands bâtiments qui s'y trouvent seront renversés par l'action de retournement et de bouleversement de la puissance de Dieu. D'après la lumière qui m'a été donnée, je sais que la destruction est dans le monde. Une parole du Seigneur, un seul attouchement de sa puissance toute-puissante, et ces énormes structures s'écrouleront. Des scènes se produiront dont nous ne pouvons imaginer l'effroyable caractère. » Review and Herald, 5 juillet 1906.

La "destruction qui est dans le monde" est le caractère de l'islam, car son caractère est représenté sous les noms d'Apollyon et d'Abaddon au chapitre neuf, verset onze de l'Apocalypse.

Et ils avaient sur eux un roi, qui est l'ange de l'abîme, dont le nom, en hébreu, est Abaddon, mais en grec, son nom est Apollyon. Apocalypse 9:11 (NEUF ONZE).

Le sens du nom, ou du caractère, du roi qui règne sur l'islam, tant en hébreu qu'en grec, tel qu'exprimé par les deux noms, est « mort » et « destruction », qui sont arrivées le 11 septembre 2001, lorsque les grands bâtiments de New York ont été jetés à terre. À ce moment-là, l'Apocalypse, chapitre dix-huit, versets 1 à 3, a commencé à s'accomplir.

On a reconnu que la première mention de l'homme sauvage de l'islam dans le livre de la Genèse utilisait le mot hébreu pour « l'âne arabe sauvage », qui a été traduit dans le verset par « un homme sauvage ». Le symbole de l'islam est la famille des chevaux, et dans l'Apocalypse, chapitre neuf, il y était également représenté sous la forme d'un cheval de guerre. Sur les cartes sacrées d'Habacuc, au sujet desquelles il avait été dit au peuple de Dieu qu'elles « ne devaient pas être altérées », l'islam était également représenté par des chevaux de guerre.

Et l'ange de l'Éternel lui dit : Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom d'Ismaël ; car l'Éternel a entendu ton affliction. Et il sera comme un homme sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous contre lui ; et il habitera en présence de tous ses frères. Genèse 16:11, 12.

La première mention de la naissance d'Ismaël fut associée à une « retenue », qui devint un symbole majeur de l'islam.

Or Saraï, femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfants; elle avait une servante, une Égyptienne, nommée Agar. Et Saraï dit à Abram: Voici maintenant, l'Éternel m'a empêchée d'enfanter; je te prie, va vers ma servante; peut-être aurai-je des enfants par elle. Et Abram écouta la voix de Saraï. Genèse 16:1, 2.

Dès la toute première mention de l'islam, représentée par la naissance d'Ismaël, la soumission est mise en avant. Le concept de soumission est fondamental dans la religion de l'islam. Le mot « Islam » est dérivé de deux mots arabes, « salaam », qui signifie « paix », et « aslama », qui signifie « se soumettre » ou « se rendre ». L'islam enseigne que les croyants doivent soumettre leur volonté à la volonté d'Allah (Dieu) dans tous les aspects de la vie. Lorsque Sara se rendit compte qu'elle avait pris une mauvaise décision en encourageant Abraham à prendre Agar et à engendrer Ismaël, elle obtint la permission d'Abraham de traiter Agar avec dureté, ce qui poussa Agar à fuir la maison d'Abraham. Là, elle reçut un message de l'ange.

Mais Abram dit à Saraï: Voici, ta servante est entre tes mains; fais d'elle ce qui te semble bon. Et comme Saraï la maltraitait, elle s'enfuit loin d'elle. L'ange de l'Éternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Shur. Il dit: Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu, et où vas-tu? Elle répondit: Je fuis loin de ma maîtresse Saraï. L'ange de l'Éternel lui dit: Retourne vers ta maîtresse, et soumets-toi sous sa main. L'ange de l'Éternel ajouta: Je multiplierai extrêmement ta descendance, de sorte qu'on ne pourra la compter tant elle sera nombreuse. L'ange de l'Éternel lui dit encore: Voici, tu es enceinte et tu enfanteras un fils; tu l'appelleras Ismaël, car l'Éternel a entendu ton affliction. Il sera un homme farouche; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui; et il habitera en face de tous ses frères. Genèse 16:6-12.

La retenue de l'islam, la « soumission » qui caractérise la religion de l'islam, ainsi que le rôle de l'islam, se trouvent tous dans la première mention d'Ismaël et constituent l'ADN prophétique de l'islam tel qu'il est représenté par les trois malheurs de l'Apocalypse. Une fois que le Seigneur a ramené son peuple aux anciens sentiers de Jérémie, ils ont aussi reconnu que les « quatre vents », que retiennent les quatre anges du chapitre sept de l'Apocalypse, sont spécifiquement les quatre vents de l'islam.

"Les anges retiennent les quatre vents, représentés comme un cheval furieux cherchant à se libérer et à se précipiter sur la face de toute la terre, semant la destruction et la mort sur son passage." Manuscript Releases, volume 20, 217.

Le "cheval furieux" de l'islam, qui correspond aussi aux "quatre vents" "retenus" tandis que s'accomplit le scellement des cent quarante-quatre mille, porte "la mort et la destruction" (Abaddon et Apollyon) sur son "chemin". De même que la contrainte imposée à Agar a inscrit cet attribut prophétique dans le symbole de l'islam, les quatre vents et le cheval furieux sont tous deux retenus, et, ce fait étant établi, on a reconnu que le début du premier malheur identifie une contrainte sur l'islam, comme la représente l'ordre historique d'Abubakar.

Et il leur fut ordonné de ne pas nuire à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre; mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur le front. Apocalypse 9:4.

Ligne sur ligne, le début du deuxième malheur, qui, dans l'application triple des trois malheurs, est superposé au début du premier malheur, identifie la libération des quatre anges, lesquels, dans le verset, représentent le déclenchement du deuxième grand djihad de l'Islam.

Disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés dans le grand fleuve, l'Euphrate. Apocalypse 9:14.

Il était donc entendu qu'au début du troisième malheur, l'islam serait à la fois libéré et retenu, ce qui est le témoignage même de Sœur White.

"À ce moment-là, tandis que l'œuvre du salut s'achève, la détresse viendra sur la terre, et les nations seront en colère, mais elles seront contenues de sorte à ne pas empêcher l'œuvre du troisième ange. À ce moment-là, la 'pluie de l'arrière-saison', ou le rafraîchissement venant de la présence du Seigneur, tombera pour donner de la puissance à la voix forte du troisième ange et préparer les saints à tenir ferme pendant la période où les sept dernières plaies seront versées." Premiers écrits, 85.

Lorsque le dossier historique de l'islam a été examiné, on a constaté que les guerres et les conquêtes de l'islam arabe du premier malheur sont considérées par l'islam comme « le premier grand djihad », et que la guerre de l'Empire ottoman, qui a commencé lorsque les quatre anges ont été déliés, est considérée par l'islam comme « le second grand djihad ». En accord avec la triple application, l'islam considère que le troisième et dernier grand djihad a commencé le 11 septembre 2001. Comme l'écrivit un jour William Miller : « L'histoire et la prophétie s'accordent. »

L'application "ligne sur ligne" d'une libération et d'une contrainte simultanées, telle que représentée par la superposition des lignes prophétiques initiales du premier et du second malheur, a été parfaitement confirmée par l'Esprit de prophétie, et, immédiatement après que l'islam a frappé le 11 septembre 2001, le président George W. Bush a imposé à l'islam une contrainte mondiale en lançant sa guerre contre le terrorisme. La libération et la contrainte simultanées du "cheval furieux" de l'islam ont été confirmées par la Bible, l'Esprit de prophétie et aussi par l'histoire.

Ceux qui « suivent l'Agneau » en revenant aux anciens sentiers millérites trouvent le « repos », qui est la pluie de l'arrière-saison, que Sœur White identifie comme commençant lorsque les nations sont irritées, mais contenues, comme elles l'étaient le 11 septembre 2001.

"À ce moment-là, tandis que l'œuvre du salut s'achève, la détresse viendra sur la terre, et les nations seront en colère, mais elles seront contenues de sorte à ne pas empêcher l'œuvre du troisième ange. À ce moment-là, la 'pluie de l'arrière-saison', ou le rafraîchissement venant de la présence du Seigneur, tombera pour donner de la puissance à la voix forte du troisième ange et préparer les saints à tenir ferme pendant la période où les sept dernières plaies seront versées." Premiers écrits, 85.

Ceux qui « suivent l'Agneau » et reviennent aux anciens sentiers millérites trouvent le « repos », qui est la pluie de l'arrière-saison, que Sœur White identifie comme commençant lorsque le

puissant ange d'Apocalypse 18 est descendu le 11 septembre 2001.

« La pluie de l'arrière-saison doit tomber sur le peuple de Dieu. Un ange puissant doit descendre du ciel, et la terre entière doit être illuminée de sa gloire. » Review and Herald, 21 avril 1891.

Cet ange puissant descendit lorsque les bâtiments de New York s'effondrèrent, le scellement des cent quarante-quatre mille commença, et la pluie de l'arrière-saison commença à tomber en fines gouttes. Ceux qui furent ramenés vers les anciens sentiers de Jérémie, et trouvèrent le « repos », qui est la pluie de l'arrière-saison, reconnurent alors que le « repos et le rafraîchissement » d'Ésaïe était aussi la pluie de l'arrière-saison, mais que c'était aussi l'identification de l'épreuve qui, le 11 septembre 2001, se présenta au peuple de Dieu, et tout particulièrement aux « hommes moqueurs » qui « régnaient sur Jérusalem ». Ils en vinrent à comprendre que l'épreuve était double, car elle représentait le message de l'islam du troisième malheur et, tout aussi important, elle représentait la méthodologie biblique qui établissait le message de la pluie de l'arrière-saison.

À qui il a dit: Voici le repos par lequel vous ferez reposer le las; et voici le rafraîchissement; mais ils n'ont pas voulu écouter. Mais la parole du Seigneur fut pour eux précepte sur précepte, précepte sur précepte; ligne sur ligne, ligne sur ligne; ici un peu, là un peu; afin qu'ils aillent, et tombent à la renverse, et soient brisés, et soient pris au piège, et saisis. C'est pourquoi, écoutez la parole du Seigneur, hommes moqueurs, qui gouvernez ce peuple qui est à Jérusalem. Ésaïe 28:12-14.

Marcher sur les sentiers anciens permit au peuple de Dieu du temps de la fin de discerner que la parabole des dix vierges, qui « illustre l'expérience du peuple adventiste », devait être répétée « à la lettre », pendant le temps du scellement des cent quarante-quatre mille. Le témoignage de l'histoire où la parabole fut d'abord accomplie a établi que le chapitre deux d'Habacuc était directement lié à la parabole et en faisait partie. Par conséquent, la « controverse » d'Habacuc deux représentait l'épreuve du repos et du rafraîchissement que des hommes moqueurs refusaient d'entendre. Alors que des étudiants fidèles de la Bible poursuivaient l'examen des sentiers anciens, ils comprirent que non seulement la parabole des dix vierges et Habacuc deux constituaient la même prophétie, mais qu'il en allait de même du chapitre douze d'Ézéchiel.

Une portion de la prophétie d'Ézéchiel fut aussi une source de force et de consolation pour les croyants : « La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Fils de l'homme, qu'est-ce que ce proverbe que vous avez dans le pays d'Israël, disant : Les jours s'allongent, et toute vision reste sans effet ? Dis-leur donc : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel. . . . Les jours sont proches, et l'accomplissement de toute vision. . . . Je parlerai, et la parole que je dirai s'accomplira ; elle ne sera plus différée. » « Ceux de la maison d'Israël disent : La vision qu'il voit est pour des jours lointains, et il prophétise sur des temps éloignés. C'est pourquoi dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel ; aucune de mes paroles ne sera plus différée, mais la parole que j'ai prononcée s'accomplira. » Ézéchiel 12:21-25, 27, 28. La Grande Controverse, 393.

La période du scellement des cent quarante-quatre mille, telle qu'elle est représentée par le mouvement adventiste de 1840 à 1844, représente la période des derniers jours où « l'effet de toute

vision » « s'accomplira ». L'histoire prophétique du premier malheur, superposée à l'histoire prophétique du deuxième malheur, identifie l'histoire prophétique du troisième malheur, qui est l'histoire prophétique du scellement des cent quarante-quatre mille. C'est aussi l'histoire de 1840 à 1844. C'est aussi l'histoire où s'accomplit l'œuvre du messager qui prépare le chemin pour le Messager de l'Alliance. C'est l'histoire où les deux cornes de la bête de la terre passent par une transition du sixième au « huitième » qui « est des sept ». C'est l'histoire où les deux prophètes sont tués dans la rue, au chapitre onze de l'Apocalypse.

Tout aussi significatif, toutefois, est le fait que, parce que la parole de Dieu ne faillit jamais, conjointement avec le principe selon lequel tous les prophètes parlent davantage des derniers jours que de toute autre période, le 11 septembre 2001 les "jours prophétiques sont proches", où les "paroles que" Dieu a prononcées "s'accompliront", et "cela ne tardera plus".

La rébellion de 1863 condamna l'adventisme laodicéen à errer dans le désert jusqu'à ce que tous soient morts. Le Seigneur revint à cette histoire le 11 septembre 2001, comme il l'avait fait avec l'Israël ancien à Kadesh.

La première visite à Kadesh provoqua la rébellion des dix espions et entraîna le temps d'errance dans le désert. À la fin des quarante ans, ils revinrent à Kadesh, et c'est là que Moïse frappa le Rocher une seconde fois et fut empêché d'entrer dans la Terre promise, mais ils y entrèrent avec Josué. Le 11 septembre 2001 identifie la dernière génération, et Dieu ne prolongera plus Sa Parole.

Nous aborderons ce fait dans le prochain article.

L'histoire de la vie d'Israël au désert a été consignée pour le bien de l'Israël de Dieu jusqu'à la fin des temps. Les interventions de Dieu envers les errants du désert, tout au long de leurs allées et venues, dans leur exposition à la faim, à la soif et à la fatigue, et dans les manifestations frappantes de sa puissance pour leur secours, constituent une parabole divine, riche d'avertissements et d'enseignements pour son peuple à toutes les époques. L'expérience variée des Hébreux fut une école de préparation à leur demeure promise en Canaan. Dieu veut que son peuple, en ces derniers jours, revoie avec des cœurs humbles et des esprits dociles les épreuves de feu qu'a traversées l'Israël ancien, afin qu'il soit instruit en vue de sa préparation au Canaan céleste.

Le rocher qui, frappé sur l'ordre de Dieu, fit jaillir ses eaux vives, était un symbole du Christ, frappé et meurtri afin que, par son sang, une source fût préparée pour le salut de l'homme périsant. De même que le rocher n'avait été frappé qu'une seule fois, ainsi Christ devait être « offert une seule fois, pour porter les péchés de beaucoup ». Mais lorsque Moïse frappa témérairement le rocher à Kadesh, le beau symbole du Christ fut altéré. Notre Sauveur ne devait pas être sacrifié une seconde fois. Puisque le grand sacrifice n'a été offert qu'une seule fois, il suffit à ceux qui recherchent les bénédictions de sa grâce de demander au nom de Jésus, de répandre les désirs du cœur dans une prière pénitente. Une telle prière présentera devant le Seigneur des armées les blessures de Jésus, et alors jaillira de nouveau le sang vivifiant, symbolisé par l'écoulement de l'eau vive pour Israël assoiffé.

Ce n'est que par une foi vivante en Dieu et une humble obéissance à ses commandements que l'homme peut espérer obtenir l'approbation divine. À l'occasion de ce puissant miracle à Kadès, Moïse, fatigué par les murmures incessants et la rébellion du peuple, perdit de vue son Soutien tout-puissant; il ne tint pas compte de l'ordre: «Parlez au rocher, et il fera jaillir ses eaux»; et, privé de la force divine, il ternit son témoignage par une manifestation d'emportement et de faiblesse humaine. L'homme qui aurait dû, et aurait pu, rester pur, ferme et désintéressé jusqu'à l'achèvement de son œuvre fut finalement vaincu. Dieu fut déshonoré devant l'assemblée d'Israël, alors qu'il aurait pu être honoré et son nom glorifié.

« Le jugement prononcé immédiatement contre Moïse fut particulièrement cinglant et humiliant — à savoir que lui, avec Israël rebelle, devait mourir avant de franchir le Jourdain. Mais l'homme osera-t-il affirmer que le Seigneur a traité durement son serviteur pour cette seule faute ? Dieu avait honoré Moïse comme il n'avait honoré aucun autre homme vivant alors. Il avait à maintes reprises défendu sa cause. Il avait exaucé ses prières et avait parlé avec lui face à face, comme un homme parle avec un ami. Sa culpabilité s'accroissait précisément en proportion de la lumière et de la connaissance dont Moïse avait bénéficié. » Signs of the Times, 7 octobre 1880.